



Monica a quitté sa ville polluée, boudé son diplôme de management, obtenu sous la pression de ses parents, pour vivre dans les vagues.



LES CHINOISES SURFENT SUR LA LIBERTÉ

Tous les enfants uniques gâtés de la classe moyenne ne partagent pas les ambitions consuméristes et prédéterminées de leurs parents. Aujourd'hui, en Chine, des filles, fascinées par la culture occidentale, larguent tout pour embrasser les vagues et surfer !

Par Emmanuelle Eyles-Duwat. Photos Olivier Chouchana.

Dadonghai Bay, 6 heures du matin, 36 °C à l'ombre, 82 % d'humidité : la plage préférée des 3 millions de Chinois qui, chaque année, viennent sur l'île tropicale de Hainan est vide... avant qu'un flot de touristes ne se déverse sur le sable en poussant des cris de ravissement et de frayeur devant la mer. Les femmes, en robe longue, étole de soie sur les épaules, grand chapeau et ombrelle, rient et sautillent comme des gamines. Les hommes, en bermuda et chemisette hawaïenne, sortent leurs portables et mitraillent. Les plus téméraires ont apporté d'énormes bouées multicolores pour ►



LA MER DE CHINE AUTOUR DE HAINAN EST UN SPOT IDÉAL POUR SE METTRE AU SURF CAR LES VAGUES N'ATTEIGNENT PAS 4 MÈTRES.

adultes. Ils sont tous très pâles et redoutent autant le soleil que la mer : 95 % d'entre eux ne savent pas nager, et le bronzage, signe d'origines payannes, est jugé disgracieux.

Ce matin, les vagues déferlent en rangs serrés et réguliers sous les yeux émerveillés des touristes qui s'installent sur des toiles plastifiées. Tout à coup, un groupe de jeunes Chinoises outrageusement bronzées, en bikini fluo, leur planche de surf sur la tête, fait son apparition sous les cocotiers. Médusés, certains vacanciers demandent à poser avec elles. Elles sont les premières surfeuses de Chine, de nouveaux modèles féminins suivis par des milliers de fans sur Weibo (le Twitter local) qui rêvent de faire comme elles, de tout larguer pour s'adonner au seul plaisir de surfer.

LA SOIF DES VAGUES

« Il y a cinq ans, il n'y avait pas une planche de surf en Chine, raconte fièrement Monica, la doyenne de 29 ans, les premières seraient arrivées



avec des touristes hawaïens. Depuis, à Hainan, ce sport est devenu un symbole de liberté. Dans tout le pays, les jeunes ont beaucoup de mal à vivre leur vie, la leur, pas celle que leurs parents ont rêvée pour eux. Nous sommes des enfants uniques adorés par deux parents et quatre grands-parents. Dès notre plus jeune âge, avec les meilleures intentions du monde, ils planifient notre existence, achètent notre futur appartement, choisissent nos écoles, font des rêves de carrière, de mari riche et, surtout, de petit-enfant... C'est étouffant. D'après les commentaires reçus sur mon blog, les attentes pèsent encore plus sur les épaules des garçons, mais ce sont en majorité des filles qui font le voyage à Hainan et se mettent au surf. »

Monica a elle-même tout quitté il y a quatre ans. « J'étais sur des rails, dans une grande ville polluée du nom de Guilin, en études supérieures de management, pour faire plaisir à mes parents, quand j'ai vu le film "Blue crush". Je n'avais jamais entendu parler de surf, ce film m'a bouleversée et



95 % de la population chinoise ne sait pas nager. Dans la majorité des écoles, la natation n'est toujours pas enseignée. Les touristes entrent dans la mer en s'accrochant à une corde.

hantée pendant des années. Plus tard, je suis tombée amoureuse d'un Australien qui m'a initiée à ce sport, qui a changé ma vie. J'ai désormais confiance en moi, et je n'ai plus les mêmes valeurs. Le surf s'accompagne d'un travail sur soi, d'une recherche de la simplicité et de la vérité, loin du matérialisme et du consumérisme. Pour les Occidentaux, c'est banal, mais pour des Chinois, c'est énorme. Le surf remet tout en question. Peu importe la pression sociale qui fait que nous sommes mariés avec le travail. Terminé la langue de bois, la soumission : je suis Monica, surfeuse et prof de surf à Dadonghai, je vis avec un Chinois qui s'est mis au surf, je participe aux compétitions internationales. Bref, je me suis trouvée ! » Casquette visée sur la tête, elle file dans l'eau avec sa planche et s'éloigne à toute vitesse rejoindre ses acolytes qui chevauchent déjà les vagues.

Sur la plage de Dadonghai, le Sanya Surf Circus ne désemplit pas. C'est là que bat le pouls des surfeuses de Hainan, là où l'on loue les meilleures

planches, importées d'Australie. L'âme du lieu, c'est Darcy Liu, première surfeuse professionnelle en Chine, à 28 ans, et chouchou des médias locaux depuis qu'elle a participé aux compétitions internationales de Swatch Girls Pro et GoPro. C'est elle qui a dessiné les logos, le mobilier, créé tous les flyers. Elle enseigne le surf, loue le matériel, tandis que ses trois associés italiens organisent, chaque week-end, des fêtes désormais cultes.

LIU DAN DEVIENT DARCY LA SURFEUSE

« Je vis pratiquement sur cette plage, et j'ai tout organisé autour du surf, dit-elle avec gaieté. J'ai la chance d'être issue de la classe moyenne chinoise, celle qui a les moyens de faire des études supérieures sans être pourrie par l'argent et la facilité, comme les nouveaux riches. Mes parents ont été anéantis quand j'ai renoncé à un poste prestigieux dans une école de danse à Beijing, mais aujourd'hui ils voient que je suis heureuse. ►

Je suis mariée, ils avaient peur que ma peau bronzée fasse fuir les garçons (*rires*), et je veux un enfant, ce qui les comble de bonheur. Je m'appelais Liu Dan, je suis désormais Darcy la surfeuse. Je ne pense plus tout à fait comme une Chinoise mais pas non plus comme une Occidentale, le surf me donne une nationalité de plus, et cela me plaît. Beaucoup de femmes me suivent sur Weibo, mes amies d'adolescence m'écrivent aussi : souvent piégées dans un mariage raisonnable, elles ont plusieurs voitures, un appartement hors de prix en ville et travaillent dur pour rembourser les emprunts... Ce serait ma vie si, il y a quatre ans, je n'avais pas croisé le surf. »

A la pointe des avancées technologiques, les Chinois embrassent la modernité et la consommation tout en restant sensibles au poids des traditions : bon nombre de mariages sont encore arrangés, les couples vivent avec les parents du mari, et quand les jeunes femmes arrêtent volontiers de travailler lorsqu'elles deviennent mères, elles se retrouvent en tête à tête avec l'enfant et leurs beaux-parents.

MUTER SOUS LE SOLEIL

« J'ai des sueurs froides quand je pense à ma vie d'avant, avoue Amy, 28 ans, tout en s'appêtant à donner un cours de surf à deux adolescentes. Le niveau de stress et de pollution de ma ville, Changsha, dans le Hunan, me rendait malade. En vacances à la montagne, dans le Yangshuo, pour la première fois, j'ai rencontré des Occidentaux. Tous marcheurs, ils étaient passionnés de nature, j'en aurais pleuré tellement j'étais envieuse de leur liberté de pensée. Ils parlaient comme dans les films hollywoodiens où l'on voit des profs encourager la créativité des élèves, alors que, chez nous, tout est appris par cœur, à la militaire. Ces gens m'ont ouvert l'esprit, j'ai appris l'anglais et regardé des films occidentaux. C'est le film "Mange, prie,

aime" (*de Ryan Murphy, ndlr*) qui a tout changé. Comme son héroïne, j'ai quitté ma vie toute tracée pour partir à la recherche de moi-même. Quand je suis arrivée à Hainan pour quelques jours de vacances, comme des millions de Chinois, je ne savais pas nager. Le coup de foudre a été tel que j'ai essayé direct, et j'ai failli me noyer ! J'ai démenagé dans la foulée, enchaîné les petits boulots avant d'encadrer aujourd'hui des classes de mer et des cours de surf. »

En Chine, les voyages sont limités, un visa étant exigé pour presque tous les pays du globe. L'Etat, omniprésent, contrôle l'information, interdit Facebook, Twitter. Mais curieusement, il ne réalise pas que le cinéma façonne l'imaginaire, les attentes et les questionnements de la jeunesse chinoise. « Pendant des années de "modernisme radical", le culte de l'urbanisation, la consommation de produits industriels et la recherche de l'enrichissement matériel constituaient les bases de l'activité sociale. Or, on constate depuis peu une sensibilité de plus en plus marquée au développement personnel (le yoga fait beaucoup d'adeptes), aux produits authentiques et biologiques, et les exégèses de Confucius se vendent à nouveau beaucoup. L'être prend le pas sur l'avoir, les classes moyennes, dont l'imaginaire est influencé par les médias, veulent du sens, analyse Jean-Louis Rocca, sociologue spécialiste de la Chine. Le surf, sport de liberté et de maîtrise, est hautement symbolique et permet de se recentrer. »

Amy décide d'aller boire un jus de coco au bar de Darcy. Sur le chemin, elle croise les regards des touristes chinois, interloqués par sa peau bronzée : « Ma peau est si foncée qu'on me demande si j'ai fait de la chirurgie esthétique ou si je suis étrangère. J'aime répondre que j'ai brûlé, pelé et changé de peau comme un serpent qui mue : je suis devenue moi-même... » ■

Réagissez
à cet article
sur les forums
de marieclaire.fr

Le surf est encore tellement peu développé qu'il faut importer les planches et le matériel.



« NOUS SOMMES DES OVNIS ICI PARCE QUE NOUS NAGEONS, ALLONS SUR L'EAU ET SOMMES TRÈS BRONZÉES. » **AMY, 28 ANS**

